

Un clip de rap niçois contre les violences sexistes

Kaotik, le rappeur niçart qui a conquis IAM, sort demain la bande-annonce du clip de Femme forte. Un morceau inspiré de sa propre mère, écrit bien avant le phénomène #BalanceTonPorc

En France, une femme meurt tous les trois jours, victime de violences conjugales. Ainsi commence le clip. On pourrait croire à un spot d'États du ministère de la Justice, ou d'une association de protection des victimes. Il n'en est rien. Le film qui va suivre n'est autre qu'un clip de rap. Du rap mode en Nice qui dénonce un fait de société national – voire mondial. Une mère aux petits soins avec ses enfants. Un compagnon qui sèche son verre de pasta au coin du zinc, puis rejoint leur domicile. Ça parle. Ça rap. Patrick. Puis l'hopital, la prison... Tel est le décor sombre et réaliste de *Femme forte*, le nouveau clip de Kaotik, le rappeur niçois qui a conquis IAM.

Un mini-film coup-de-poing contre les violences faites aux femmes. Il sortira le 25 novembre, journée internationale dédiée à cette cause. Mais une bande-annonce sera mise en ligne sur YouTube ce samedi. Ce, en pleine libération de la parole face aux violences sexistes – libérée comme les paroles du rap.

« Je revois ma mère... »

Kaotik, lui, n'a pas attendu l'affaire Weinstein et le phénomène #BalanceTonPorc pour s'insurger. Cet enfant de la Déda, dont le nom d'artiste évoque sa propre enfance, n'a eu qu'à pointer dans son vécu. « Ce film est dédié à ma mère, morte en 2003, qui fut victime de ces violences conjugales. Mais aussi à tous

les les femmes du monde. Même si l'on en exerce sans doute, je ne connais aucune chanson qui traite des violences faites aux femmes... » Kao raconte. La gorge nouée, il évoque cette soirée maudite où sa mère l'appelle, allongé. Il accourt avec des amis. Découvre le verre brisé, les traces de sang, et sa mère – ave, le visage écarlaté, écriant, une dent coincée... Elle s'est fait tabasser. Une bagarre d'horreur. « Le fils révolté ira en découvrant avec l'agresseur. Mais sa mère prendra la part de ce dernier. « Kao » ne lui a plus jamais adressé la parole: « À l'hôpital, je lui en ai voulu ».

La fiction pour parler vrai

À travers *Femme forte*, ce rappeur de 24 ans, qui transpire l'émotion à fleur de mots, a choisi la fiction pour exorciser ses vœux détraqués. « Je ne suis caché derrière la fiction. Je ne veux pas parler de ce sujet à la première personne. Mais quand je chante, je m'interpose pas: je le dit en ma tête du bien! ». Précher le bien, lui où ça lui fait. Tel est le credo de Kaotik. « Dénoncer ces abus, 90 % des victimes ne parlent pas... Parce qu'il y a une certaine honte. Ça se joue à tous les niveaux, dans tous les milieux. Mais la société est en train de changer. Pour moi, quand des paroles adhérent une femme à l'Assemblée parce qu'elle vient en robe [jud]: s'écrit vite en 2012 par Cécile Ducloux, alors ministre, ils n'ont rien à faire là! »



Kaotik avec son petit Ryan devant l'hôpital Pasteur 2, à contre-pied des clichés du rap. (Photo Patrick Fernandez)

Rap conscient. Message social. On est loin des clichés sexistes et violents qui colent au rap, clichés que « Kao » veut « casser ». Son modèle à lui, ce sont les grands héros masculins d'IAM, chez qui il a enregistré son futur album – *Shuriken* et *Seld* y figurent. « Le rap, à l'origine, c'est un genre du Bronx qui joue avec deux bâtons sur un bâton renversé pour raconter sa journée! C'est ce rituel que je veux raconter! ». Et pour le dire en images, Kaotik a

réussi un petit tour de force: réaliser ce clip « pour zero euro ». Une histoire de poies. Avec le réalisateur Sylvain Claudinet à la baguette. Avec le jeu de Sabrina Sali, Eddy Mouchouquet, Manon Cristini-Viale, Tom et Fabienne Valero, Mariarne Dural. Avec le soutien, aussi, des responsables du CHU et de la maison d'arrêt de Nice, ainsi que de la Chancellerie, nécessaires pour tourner certaines scènes à l'hôpital Pasteur et derrière les barreaux.

À l'écran, le compagnon violent, « le monstre » de la chaise, ne dévoile jamais son visage. « Un motif peut servir de support quel qu'il soit », Kaotik, lui, y apporte sa lougue, sa sincérité d'écorché vit. Le rappeur prétré de l'OGC Nice – l'ex-Angoulet Romain Genevois l'a pris sous son aile – y attire son club: surprendre et émoi.

CHRISTOPHE CHIRONI
clicone@nicematin.fr

Castagniers: le chèque de la solidarité pour le garage sinistré

Il pensait avoir tout perdu. Il a finalement beaucoup regagné. Juste retour d'une vie de labeur et de dévouement au service de ses clients. Maurice Giovanniacci, le fondateur du garage du Mouriez à Castagniers, a retrouvé le sourire. L'entreprise familiale dont il a confié les rênes à son fils Aurélien a été réduite en cendres, le 17 juillet dernier par un feu de forêt qui a parcouru 100 hectares. Mais la remarquable mobilisation de ses proches, amis, collègues, salariés et clients lui a permis de redémarrer son activité moins d'un mois plus tard. Symbole de ce vaste élan de solidarité: la cagnotte en ligne lancée sur Leetchi.com par Cyril Marret, un ancien client, était au grand complet de garagiste au garage. La cagnotte est à présent clôturée. Alors, hier, ce biératoire en a remis les fruits à



Cyril Marret (à droite), organisateur de la cagnotte en ligne, remet symboliquement le chèque à Aurélien et Maurice Giovanniacci, soudés avec leur équipe. (Photo C.C.)

Maurice Giovanniacci et à toute son équipe. Une cinquantaine de donateurs a permis de récolter

plus de 4000 euros sur Leetchi.com. Quelques jolis chèques supplémentaires ont porté la récolte à très exacte-

ment 4620.26 euros. « Un donateur a donné à lui seul 1000 euros! », s'exclame Cyril Marret. Au-delà des chiffres,

c'est le nombre de participants qui l'a surpris. « Des citoyens, des professionnels, beaucoup de gens d'ici. Mais aussi un garagiste de l'Ain, qui a été touché car il a sécu la même situation ».

« On n'est pas seul »

Pour cet habitant de Basse-Roux, à La Rochette-sur-Var, ce chèque de la solidarité incarne « un juste retour des choses pour le commerce d'antan. Pour des gens qui ont toujours dépensés sans jamais compter leurs heures ». Henri Trompès, 51 ans dont la moitié à travailler avec « Momo » Giovanniacci, acquiesce: « Depuis son installation, il a dépensé tout le monde dans l'arrière-pensée! »

« On a l'impression que l'on n'est pas tout seul dans les moments épreuves », value Maurice Giovanniacci, blâmé par cet élan de générosité qui l'a remis sur pied. Cet argent

servira à améliorer les conditions de travail de ses employés, qui ont son faire-front dans la tempête. « Si je n'avais pas eu cette nouvelle opportunité, j'aurais broyé du noir », souille leur patron. Après le sinistre, Maurice Giovanniacci a pu compter sur le soutien du RSI Côte d'Azur. Et à tous à le mettre à l'honneur, hier, en conviant ses représentants Jean-Claude Babize et Pierre Condit. Il présente aussi tout ce matériel offert par de discrets donateurs. Reconnaisant, Maurice a fait afficher leurs prénoms sur des stickers précédés d'un cœur. Au n°1022 boulevard du Mercantour, à l'entrée du nouveau local réaménagé en garage, une nouvelle enseigne Garage du Mouriez vient de faire son apparition. Elle surplombe un message précédé d'un cœur: « Merci à tous ». C.C.